



Hervé JOLY, À Polytechnique. X1901. Flammarion, 2021, 440 p. (préface d'Antoine Compagnon).

Alexandre Moatti

► **To cite this version:**

Alexandre Moatti. Hervé JOLY, À Polytechnique. X1901. Flammarion, 2021, 440 p. (préface d'Antoine Compagnon).. Commentaire, 2021, pp.700-701. halshs-03618748

HAL Id: halshs-03618748

<https://shs.hal.science/halshs-03618748>

Submitted on 28 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Commentaire

Numéro 175/Automne 2021

Jean-Claude Trichet La santé de l'économie
française Jean-Marie Guéhenno Vers quelle
Europe ? Jean-Philippe Vincent Islam et
croissance Michel Duclos/Françoise Thom
Turquie, Russie, Iran Francis Fukuyama
Internet et démocratie Alain Besançon
L'angoisse dans le christianisme
Christophe Bellon Waldeck-Rousseau
et Macron Pierre Martin/Bernard Poignant/
Bruno Durieux/Thomas/Jean-Éric Schoettl/
Henri Pigeat Politique et société en France
Claude Habib Le phénomène transgenre
Pierre-André Chiappori Pouvoir et famille
Jean-Louis Panné Le dernier discours de
Jean Allemane André Perrin Perles en collier
Paul Thibaud La France et l'Algérie
Olivier Beaud La liberté académique
Philippe Raynaud Alain philosophe et politique

(ci-dessous la version auteur d'une recension publiée dans *Commentaire*, [n°175](#),
automne 2021)

Hervé Joly, *À Polytechnique. X1901*. Flammarion, 2021, 440 p., 23,90 € (préface d'Antoine Compagnon).

Directeur de recherche au CNRS et directeur de l'Institut d'Études Avancées de Lyon, Hervé Joly est un spécialiste de l'histoire et de la sociologie des élites françaises. Parmi ses nombreux écrits, l'ouvrage issu de son habilitation à diriger des recherches de 2008 (*Diriger une grande entreprise au ^{xx}e siècle. L'élite industrielle française*, Presses universitaires François-Rabelais, Tours, 2013) est une somme sur l'histoire industrielle passée de la France et de ses dirigeants, issus notamment des Grands Corps d'État.

C'est une autre démarche dans laquelle l'auteur s'engage ici : faire une synthèse destinée à un plus large public, portant sur une tranche d'élites, la promotion X1901, première du siècle dernier – une promotion sans figure de proue, une promotion *normale*, quoi. Sans verser dans une prosopographie des 180 élèves de cette promotion, il aborde plusieurs thèmes, à travers la vie personnelle et la carrière de certains d'entre eux : la science et l'Université, les mariages, les X et le sport, les héritages ascendant et descendant, la Première Guerre mondiale, les X et la Résistance... et bien d'autres encore. Le propos est centré sur les X1901 mais – c'est heureux – ne s'y cantonne pas : évoquant dans ces divers thèmes des polytechniciens d'autres promotions, pouvant aller jusqu'à 25 ans avant ou après, il nous donne à lire aussi une *évolution* dans les caractéristiques sociétales et professionnelles de ces élites.

Pourtant, y a-t-il vraiment évolution ? Dans sa préface, Antoine Compagnon (belle illustration de l'aphorisme suivant lequel « Polytechnique mène à tout » : un ingénieur du Corps des ponts et chaussées devenu professeur de littérature au Collège de France) croit lire...l'histoire de sa propre promotion, 70 ans plus tard – au moins pour la scolarité, les modalités de sélection ou l'enseignement. Car finalement l'histoire des élites françaises se caractérise aussi bien par une évolution que par une remarquable permanence, comme *un éternel retour* des mêmes sujets.

*

Alors, quelle évolution ? On peut replacer la promotion X1901 dans un contexte plus large concernant Polytechnique. Après une première école formatrice de savants, de sa création en 1794 à 1840 (véritable âge d'or de la science en France), Polytechnique prend le virage de la seconde révolution industrielle (celle du chemin de fer), structurant une France d'ingénieurs, souvent imprégnés d'une fibre saint-simonienne, plus technique et parfois sociale que financière, et qui allait perdurer jusque dans les années 1980. Mais une autre tendance profonde advient après le choc de la défaite de 1871 : pour Polytechnique, la priorité sera de produire aussi des officiers, plus affutés (les polytechniciens des armes *savantes*, le génie, l'artillerie, les transmissions...) et plus *républicains* que les aristocrates saint-cyriens. C'est dans ce contexte que se situent les X1901, avec une importante proportion choisissant (par défaut, après les Grands corps civils) l'armée et ses écoles d'application ; on notera d'ailleurs que ce terme suranné mais toujours présent (la

permanence...) d'*école d'application* vaut aussi bien pour le civil (les Mines, les Ponts...) que pour le militaire (l'Artillerie, le Génie...). Cependant toute leur carrière n'est pas militaire, et nombre d'entre eux quittent l'armée pour des carrières industrielles. De nos jours, quasiment plus aucun polytechnicien n'embrasse la carrière militaire ; mais restent bien sûr les ingénieurs de l'Armement.

Les carrières industrielles, justement : celles d'ingénieurs des Corps, des écoles d'application post-Polytechnique, des démissionnaires à la sortie de Polytechnique ou après quelques années d'armée. Les premiers (ceux des Corps), ingénieurs des Mines, des Ponts, ne doivent surtout pas être confondus avec les seconds, ingénieurs *civils* des Mines, des Ponts, qui avaient – ont encore ? – besoin d'une épithète pour se distinguer : belle permanence d'une hiérarchie défendue par le diplôme initial. D'ailleurs, comme le rappelle Joly, « le titre d'ingénieur est réservé aux polytechniciens qui entrent dans les services publics » : ce n'est qu'en 1937 qu'il est attribué à tous. Polytechnique est vue, encore de nos jours, comme une école de culture scientifique générale, avant toute *application* au métier d'ingénieur ou auparavant d'officier.

L'auteur pointe avec justesse que les ingénieurs X1901 des Corps d'État partaient dans les années 1930 en majorité dans le privé – ils *pantouflaient*. Il est possible qu'une vision idéalisée de Grands Corps au service de l'État soit en fait liée à la période spécifique des Trente Glorieuses, avec leurs grands programmes de reconstruction, ainsi qu'énergétiques et de grands équipements industriels ou de transport. Comme le dit Joly en évoquant les années 1910-1930, « le mythe d'un service public triomphant n'a pas attendu les années 1980 pour vaciller sous l'attraction libérale ».

Les polytechniciens ont payé un lourd tribut à la Première Guerre mondiale : les commémorations récentes du centenaire ont plus mis l'accent sur les soldats du rang – voire sur les mutins refusant l'hécatombe –, mais les officiers ont aussi connu cette dernière : 900 polytechniciens sont morts pour la France (comme les a dénombrés et étudiés la bibliothèque de l'École dans une étude très complète de 2018, en ligne). Pour la Seconde Guerre mondiale, les X1901 résistants incontestés, mentionnés par l'auteur dans le chapitre qu'il consacre à cette période, méritent d'être cités avec lui : les généraux du cadre de réserve Albert Humblot et René Chadebec de Lavalade rejoignent la France libre respectivement en juillet 1941 et février 1943 ; le général Louis Keller, arrêté le 15 août 1944, meurt au camp de Dora. Le commandant Edmond Metzger est déporté pour raisons raciales et meurt à Auschwitz ; cas incroyablement funeste, sa fille et les jeunes enfants de celle-ci, âgés de 5 à 11 ans, sont assassinés lors du massacre d'Oradour-sur-Glane (10 juin 1944), où ils avaient trouvé refuge.

*

Quant aux permanences, elles se situent sur d'autres plans. Mentionnons pour l'anecdote celui de l'alterscience : un X1901 devenu « savant fou », prétendant résoudre les énigmes de la science, comme de nombreux autres de ses camarades, avant ou après 1901 –

aujourd'hui des polytechniciens opposés à la théorie de la relativité, ou – plus nombreux – climatosceptiques persuadés de détenir la vérité scientifique.

La permanence est surtout celle d'une élite immuable dans ses modes de définition et de sélection. Déjà, en 1901, six lycées parisiens concentrent les deux tiers des admis, révélant « une extraordinaire continuité » (Joly) ; mais ce peuvent être des provinciaux, *montés à Paris* pour les classes préparatoires. Ce qui apparaît surtout, c'est une forme de malthusianisme, relevée par A. Compagnon : 180 élèves en 1901 pour 7000 bacheliers, de nos jours 400 élèves pour cent fois plus de bacheliers ! Ceci pose une véritable question, pour Polytechnique, pour les autres grandes écoles (Centrale, etc.) : faut-il capitaliser sur les spécificités françaises, en se prémunissant de la course à la taille (induite par le très néo-libéral classement de Shanghai), mais en accentuant l'effet d'entonnoir fondé sur une prétendue *méritocratie*, invoquée à l'envi mais disparue car tout simplement devenue impossible dans un tel contexte ? La voie à suivre serait un juste milieu : avec une intégration bien plus forte entre universités et grandes écoles (à cet égard il est dommage que le projet symbolique de rapprochement Polytechnique-Orsay lancé en 2009 ait été torpillé par le président de Polytechnique et divers ministres en décembre 2015) ; avec une place cardinale à faire au doctorat ; avec un abandon ou une refonte totale des Corps d'État, en redéfinissant les notions de sens et de service de l'État et les besoins techniques de l'État, toujours plus variés dans un monde en profonde mutation technique – ce n'est cependant ni la stratégie des Corps actuels, ni la voie de réforme prise à la suite du malencontreux rapport Thiriez de février 2020¹. Ceci dit, on aurait beaucoup étonné les X1901 en leur disant que le centre de recherches d'une compagnie pétrolière envisagerait de se construire au cœur de leur campus pour animer celui-ci, ou que leurs amphithéâtres et bâtiments seraient « sponsorisés » par des conglomérats du luxe ou des télécommunications, dirigés par des X, et poussant sollicitude et camaraderie jusqu'à donner leur nom à ces bâtiments.

Nous nous égarons – sans doute – dans ce mélange de permanence et d'évolution des élites, les fameux *inné* et *acquis* chers à Monod (constituant dans ce cas des élites une vraie adaptation darwinienne au néo-libéralisme) : c'est à l'historien qu'il appartiendra d'étudier le devenir et les soubresauts de la promotion X2001, comme le contexte politique et sociétal qui l'entoure. C'est bien ce qu'a fait Hervé Joly avec *X1901*, sur la base d'un travail sur des fonds d'archives divers et originaux, en nous faisant profiter de sa fine connaissance de l'histoire des élites françaises, au xx^e siècle, et au-delà.

Alexandre MOATTI est ingénieur en chef des Mines, chercheur associé HDR à l'université de Paris-Diderot (laboratoire SPHERE UMR 7219)

¹ Nous nous permettons de renvoyer à A. Moatti, « La sortie de buts du rapport Thiriez », [Commentaire](#), vol. 170, n° 2, 2020, pp. 373-384.